

Entretien avec  
**Rolaphton Mercure** *Symphonie des foules automatiques*  
février 2025

dix-neuvième titre de la collection « Nuits indormies »  
propos recueillis par Christine Saint-Geours

***Les textes proposés dans « Symphonie des foules automatiques » ont été initiés en 2017 lors d'une sortie de résidence en Haïti. Peux-tu nous retracer la genèse de ce recueil et sa construction à quatre mains ?***

En décembre 2017, j'ai eu l'opportunité d'être accueilli en résidence par le centre PEN Haïti afin de pouvoir avancer sur ce projet. Certaines urgences créées par le tremblement de terre étaient encore vives donc la priorité à une écriture alarmante, qui fait aussi état des lieux, fut ma priorité. L'élan était naturel parce que chaque caniveau, coin de rues, espace de récréations collectives et bar à débats de Port-au-Prince regorgeaient de poèmes à hauteur d'hommes. Fallait juste avoir le cœur sur la main et cueillir. Maux sur feuilles blanches, d'autres possibilités se sont fait sentir. A ma sortie de résidence, Ricardo Boucher était partant pour prêter sa voix à cette criée littéraire. Le souffle a tenu bon, la résistance est un vrai mot d'honneur, le manuscrit est toujours actuel huit ans plus tard.

***Entre 2017 et 2025 ton chemin d'homme et d'artiste a été bouleversé par le choix de quitter le pays. Comment envisages-tu ton parcours artistique aujourd'hui ?***

En marche. Je suis un marathonien donc le temps, la résilience, la discipline, le travail et la détermination sont mes alliés les plus précieux. Il faut aussi du courage et du recul, le fouet de la solitude, de la xénophobie et de l'exil est assez contraignant. Je me conforte à l'idée que je suis en mission, je porte une parole qui me dépasse désormais. Le progrès est dans le mouvement vers l'avant.

***Lorsque nous avons débuté le travail éditorial il y a un an et demi, tu faisais le constat du drame haïtien, de l'embourbement du pays. Quel regard portes-tu aujourd'hui sur la situation d'Haïti depuis la France ?***

Un regard fatigué. La génération post 1986 a quasiment tout connu en termes de catastrophes naturelles, humaines et sociales. Certains disaient qu'on avait atteint le quota des calamités pendant la dictature de 57 à 86, mais la réalité est tout autre, on n'a jamais eu autant de morts, de malades, de déplacés, de dépravés, d'enlevés, de traumatisés, de réfugiés et de décérébrés que pendant ces vingt dernières années. Un regard coupable aussi car j'ai du fuir pour survivre, mais j'ai encore des milliers de frères et de sœurs, de pères et de mères qui dorment dans des camps, des parkings, des bouts de trottoirs ou dans des quartiers vidés complètement rasés, délaissés et abandonnés par les autorités non compétentes. Ce regard impuissant, vacillant entre l'illégitimité et la trahison, est aussi un regard inquiet. Que faire si cette crise outrancière continue de dégringoler ? Quelle est ma responsabilité en tant que citoyen ?

***Quel rôle, d'après toi, l'artiste peut et doit avoir dans la société ?***

A mon avis, l'artiste peut être un éclaireur, un témoin, un questionneur sinon. Il peut refléter les réalités de la société, stimuler la réflexion critique et inspirer le changement en explorant l'humain, ses tensions et ses rêves. Son rôle est de donner voix aux silences, de dénoncer les injustices et d'explorer les contradictions, les vertiges. Il triture la mémoire collective, tout en proposant des espaces de dialogue, de catharsis et de transformation sociale à travers ses œuvres et performances.

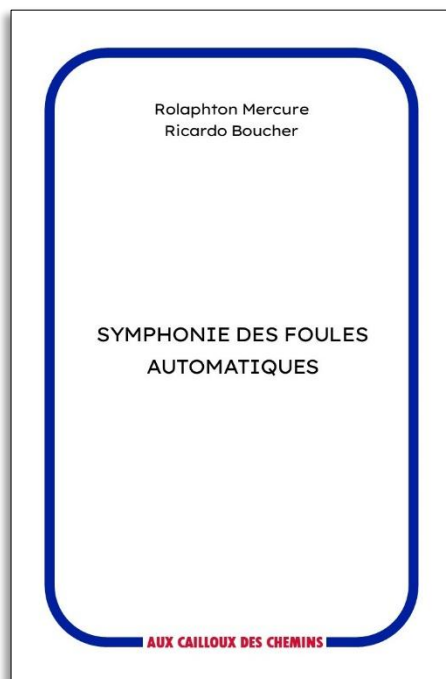
***Vaste est le champs de la poésie, comment l'as-tu abordé et quels sont tes points d'ancrage?***

J'ai commencé par le rap, très tôt, vers huit ou neuf ans. Ma grande sœur était la compositrice et moi l'interprète. Un interprète qui ignorait s'il chantait du MC Solaar et du Secteur A. Puis j'ai découvert

Baudelaire et Apollinaire tout en étant mineur, le choc fut révélateur. Par la suite, j'ai trahi mes premiers vers pour de l'argent sur les bancs du lycée, on n'avait pas la cantine et les journées étaient longues. Je suis revenu vers le rap, le raggamuffin, le dancehall puis le slam. Je déclamais mes barres de verbe dans des bars sans verre à la main. Puis avec des frères d'encre et de plume, on n'écrivait pas encore sur son smartphone à l'époque, on a monté le premier collectif de poésie urbaine du pays, le collectif Hors Jeu. Une émission sur la radio nationale du pays et plusieurs tournées ont suivis, le reste appartient à l'histoire. J'ai fait du théâtre, écrit des pièces, de la mise en scène, de la comédie musicale, joué dans des publicités et des films, étudié le cinéma. Suis-je ancré pour autant ? Si l'art est l'opium des hommes libres alors je plaide coupable. Ancré, enchaîné, exalté, virevolté ou rien de tout cela. Les points sont les étoiles étincelantes de mes pensées qui m'orientent.

*Y a-t-il des domaines artistiques non explorés et où tu aimerais t'aventurer ?*

Le roman graphique m'intéresse beaucoup ainsi que le mapping vidéo. Un peu de sculpture alternative aussi avec un sérieux penchant pour la récupération et le pop'art. Après il y a la musique qui n'est jamais trop loin. Je reste curieux.



***Symphonie des foules automatiques***

dans notre catalogue et en librairie

le 3 février 2025

14 €

(lien vers le catalogue sur la couverture)